

## Une amélioration très progressive... jusqu'à la crise sanitaire « MHE » du dernier trimestre

# 939 000

C'est le nombre de vaches (allaitantes et laitières) que la France a perdues en 7 ans (entre le 01/10/2016 et le 01/10/2023), soit une baisse de 12 % du cheptel national (source : Idele)



# - 7 %

C'est la diminution quasi-historique du nombre d'abattages des vaches de boucherie de race à viande en France (cumul annuel en octobre 2023) (source : Normabev)

# + 15 %

C'est la progression de la viande brésilienne dans les importations de l'UE à 27, sur la période de janvier à août 2023 (source : Eurostat)

### 1. L'ESSENTIEL À RETENIR :

Au lendemain d'une campagne 2022 catastrophique sur les plans climatique (sécheresse) et conjoncturel (hausse historique des charges), cette année 2023 semblait amorcer un répit salutaire sur ses 3 premiers trimestres, avec 4 indicateurs encourageants :

- Baisse du coût de production: recul inédit (en octobre) de 4,5 % de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricoles (IPAMPA)... après 2 années de hausse brutale et éprouvante de plus de 30 % !
- Poursuite de la hausse toute aussi historique des prix de la viande, dans quasiment toutes les catégories de produits (vif et gras)
- Résistance relative de la consommation intérieure de viande malgré l'inflation
- Année climatique relativement favorable, tant pour la production fourragère, la pâture que la production de maïs.

3 éléments défavorables ont néanmoins en partie noirci ce tableau 2023 :

- Une décapitalisation bovine qui s'est amplifiée, conséquence de la démographie des éleveurs, des aléas climatiques et sanitaires, et d'une perte d'efficacité économique
- Une inflation des prix alimentaires qui, bien qu'en repli depuis le printemps, reste élevée et oriente les décisions d'achats de viandes du consommateur vers une descente en gamme, peu favorable à notre bassin de production
- L'irruption en automne de la Maladie Hémorragique Epizootique dans nos éle-

vages, qui a brutalement paralysé les flux commerciaux de nos brouards (près de 45 % de nos effectifs de ventes).

### 2. MONDE : progression du cheptel, de la production et des échanges, poussés par une « faim de viande bovine » qui ne faiblit pas. L'Europe fait exception (Dossier Économie de l'élevage N° 541\_ juin 2023)

Le cheptel mondial de bovins poursuit sa progression, en réponse à un marché mondial en forte demande, principalement en Asie (Chine, Inde): les échanges mondiaux de viande bovine ont ainsi progressé de 5 % en 2022 et, malgré une légère inflexion, restent à flux tendu en 2023. **La production globale mondiale a ainsi affiché une hausse globale de 2 % en 2022.**

Dans le détail, le continent américain, Nord et Sud, reste plus que jamais axé sur sa stratégie exportatrice; l'Australie garde le cap et tient son rang en recapitalisant après des années de sécheresse (hausse spectaculaire du 6 % de son cheptel en 2022). Les pays développés d'Asie affichent même une nouvelle politique volontariste de soutien à l'élevage bovin pour reconquérir en partie leur souveraineté alimentaire.

### 3. EUROPE : seule région du monde où le cheptel bovin diminue sur le long terme...

En poursuivant en 2022 sa trajectoire de baisse de son cheptel bovin (- 1 %) et de sa production (- 2 %), l'UE à 27 est le seul continent sur le globe à s'inscrire structurel-



lement dans une dynamique décliniste. La baisse de production européenne s'est même amplifiée en 2023, avec une chute de près de 3 % (2,9 %) des abattages de viande bovine (gros bovins + veaux) sur les 8 premiers mois de l'année dans l'UE à 27.

L'Europe n'a désormais plus les moyens que de participer très marginalement aux échanges mondiaux. La consommation intérieure baisse moins vite que la production, ce qui réduit, année après année, l'autosuffisance européenne. Après la (courte) parenthèse de la pandémie du Covid, les importations de viande bovine affichent une progression spectaculaire de 25 % en 2022 (en provenance du Mercosur et d'Amérique du Nord pour l'essentiel) poussées par une reprise de la demande de la restauration hors domicile européenne.

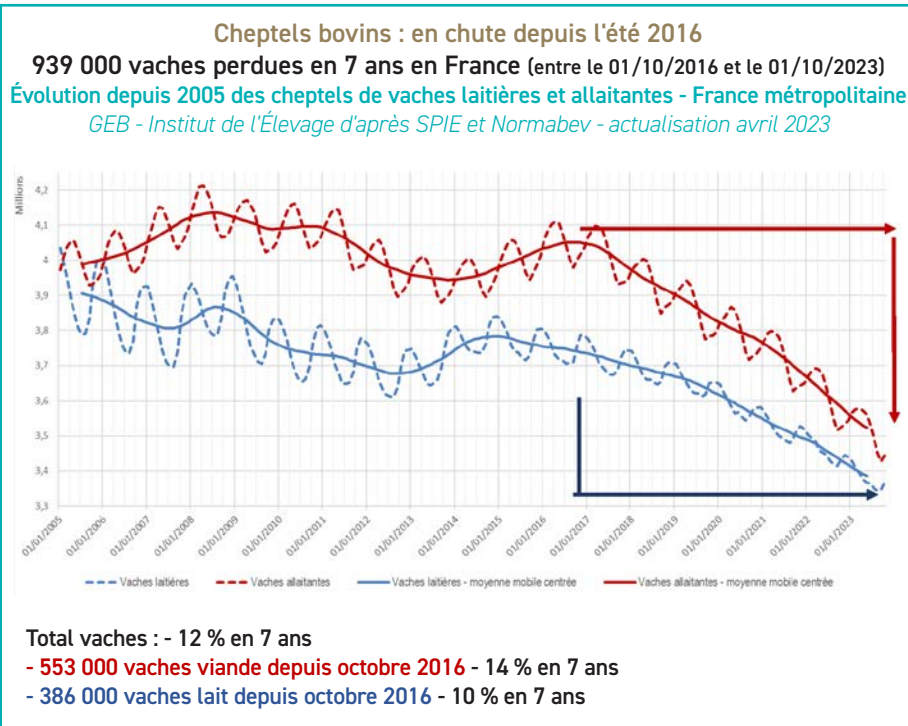
#### 4. FRANCE : entre décapitalisation et inflation, une conjoncture 2023 mouvementée...

##### ➤ La décapitalisation bovine s'est encore amplifiée en 2023, aggravant la baisse de l'offre

Dans la continuité des années précédentes, la décapitalisation des 2 cheptels bovins (allaitant et laitier) s'est nettement amplifiée au printemps, avec une baisse de l'ordre de 3 % du nombre de vaches en France en avril. À partir d'avril, la forte baisse des réformes de vaches a permis de ralentir la décapitalisation, pour aboutir sur ce début d'automne aux statistiques du tableau ci-dessous. Localement, cette baisse est, pour la 3<sup>ème</sup> année, un peu plus marquée qu'aux niveaux régional et national.

Source : observatoire INTERBEV au 01/09/2023 (évolution par rapport à 2022)	Femelles de race à viande	Femelles de races laitières
France	- 2,5 %	- 2,0 %
Nouvelle-Aquitaine	- 2,9 %	- 5,6 %
Pyrénées-Atlantiques	- 3,5 %	- 6,5 %

Sur le moyen terme, l'Institut de l'Élevage dresse un constat marquant: la « ferme France » est entrée dans une phase historique de décapitalisation bovine depuis l'été 2016, où elle perd plus d'une vache par jour. Sur



cette période de 7 ans, notre cheptel national a perdu 12 % de ses « moules à veaux », et frôle désormais la barre symbolique du million de vaches disparues.

##### ➤ BAISSÉ quasi historique DE LA PRODUCTION :

Conséquence cumulée de cette décapitalisation structurelle et d'une baisse conjoncturelle des mises en réforme en 2023, les abattages affichent un repli quasi historique, par rapport en outre à une très « petite année » 2022 : - 7 % pour les vaches de boucherie viande, - 6 % pour

les réformes laitières (cumul annuel en octobre 2023).

##### ➤ CONSOMMATION ET ÉCHANGES À NOUVEAU EN RETRAIT

Après un 1<sup>er</sup> trimestre 2023 où elle avait fait mieux que résister, la consommation apparente (par bilan) de viande bovine amorce un repli depuis le début de l'été, et affiche finalement une baisse de 2,9 % en cumul de janvier à septembre, par rapport à une année 2022 où elle avait progressé (+ 1 %). Les modes de consommation ont changé face aux hausses de prix des viandes constatées





depuis 2 ans: la consommation en RHD reste dynamique alors que les ventes au détail sont de plus en plus limitées par une inflation alimentaire qui n'amorce un léger recul qu'en toute fin de période. Dans la dernière étude consommateur Harris Interactive de mars 2023, les décisions d'achat évoluent fortement par rapport au « patriotisme alimentaire » de la période Covid (février 2021): **le prix redevient le 1<sup>er</sup> critère** (+ 10 points), au détriment de la provenance locale (- 7 points) et, plus inquiétant, de la « juste » rémunération de l'éleveur (- 10 points)...

Face à une offre nationale en forte baisse, les exportations françaises de viande bovine en cumul sur les 3 1<sup>ers</sup> trimestres 2023 s'effondrent: - 15%/2022.

L'offre intérieure diminuant bien plus fortement que la consommation, le recours à **l'importation** reste plus que jamais nécessaire, pour représenter **25 % de la viande consommée** de janvier à septembre.

Au niveau des cotations françaises, l'offre globale en recul soutient les cours des bovins de race à viande les mieux conformés, tandis que ceux des bovins laitiers, concurrencés par les importations européennes, reculent. Cotations entrée abattoir semaine 46 (FranceAgriMer):

- Vaches U: 5,88 €/kg c (+3%/2022)
- Vaches O: 4,50 €/kg c (-9%/2022)
- Jeunes bovins U: 5,36 €/kg c (=2022)
- Jeunes bovins R: 5,21 €/kg c (-1%/2022)



## 5. MARCHÉS DÉPARTEMENTAUX 2023 : moyenne des prix nets relevés auprès des 3 organisations de producteurs locales sur les 4 derniers trimestres (4<sup>ème</sup> trimestre 2022, 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> trimestres 2023) :

Catégorie	Prix net 2022	Evol./2021	Analyse
Vache blonde labellisable (- 9 ans)	5,96 €/kgc (5,68 € sous contrats)	+ 11,3 %	L'offre locale en forte en baisse soutient les prix qui progressent significativement, de façon même amplifiée par rapport à l'an dernier, pour toutes les catégories, en particulier pour le haut de gamme (vaches label et/ou contractualisées)
Vache blonde non labellisable (+ 9 ans)	5,41 €/kgc	+ 17,0 %	
Réforme laitière	4,19 €/kgc	+ 10,7 %	L'évolution sur la période est très relative, car elle remonte surtout à la forte hausse observée fin 2022. Depuis, les cours peinent à se maintenir en raison de la concurrence des laitières importées. Déficit local en laitières lourdes et conformées.
Jeune bovin blond	5,37 €/kgc	+ 11,5 %	Nouvelle et forte progression des prix, dans un marché local déficitaire
Veau sous la mère blond	7,56 €/kgc	+ 3,8 %	Progression des prix en deçà de l'inflation, n'encourageant plus la production, avec un différentiel/bROUTARD qui se rétracte.
Réforme maigre (race à viande)	1 668 €/tête	+ 11,1 %	Prix en hausse suivant le marché du gras, lié à une diminution de l'offre.
BROUTARD blond	1 181 €/t	+ 14,1 %	Demande soutenue à l'export et sur le marché français, baisse historique de l'offre : les cours des bROUTARDS affichent une hausse inédite en 2023...jusqu'à l'irruption de la MHE en fin de 3 <sup>ème</sup> trimestre
BROUTARDE blonde	896 €/t	+ 9,1 %	
Veau de boucherie (cotation veau rosé 0 sem.45 FAM)	7,08 €/kgc	- 2 %	Consommation et cours atones.

